

La remise de la croix  
de la Légion d'honneur  
à la ville de Longwy.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PARVIENT AUX PORTES DE FIUME

# EXCELSIOR

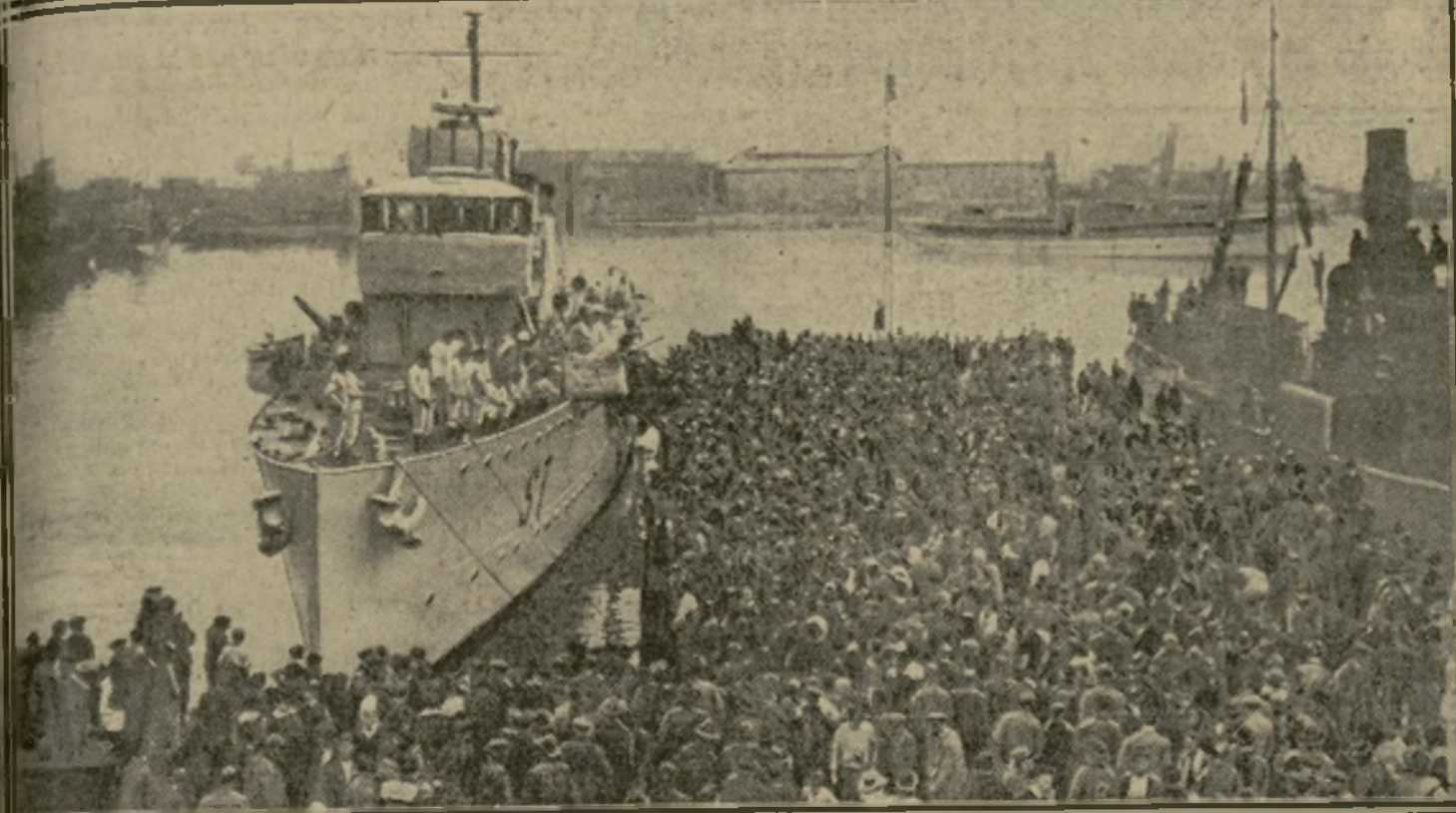
10<sup>e</sup> Année. — N° 3.223. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
20, rue d'Angoulême, Paris.  
Téléphone : Gutenberg 04-73 - 02-73 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

LUNDI  
22  
SEPTEMBRE  
1919

Le mérite de la plu-  
part de nos actions  
dépend de la manière  
dont elles sont faites.  
L. CHESTERFIELD.

## FIUME, OU D'ANNUNZIO ASSURE SA RÉSISTANCE EN VUE DE L'INVESTISSEMENT



LE CONTRE-TORPILLEUR "STOCCO", QUI A AMENÉ L'AMIRAL CASANOVA

L'investissement de Fiume, par terre et par mer, est terminé. D'Annunzio, toujours souffrant, annonce que la ville a des vivres pour trois mois et qu'elle tiendra. Ses troupes s'élèvent à 10.000 hommes, et il a dû refuser de nouveaux volontaires. Nous publions ici la photographie du contre-torpilleur "Stocco",



LE PALAIS DU GOUVERNEMENT, OU FUT DÉTENU L'AMIRAL

sur lequel arriva à Fiume l'amiral Casanova, venu en conciliateur. Obligé de débarquer, l'amiral fut conduit au palais du gouvernement, que l'on voit à droite. Il y demeura enfermé et gardé à vue jusqu'au lendemain matin, tandis que d'Annunzio prenait le commandement suprême de la flotte de Fiume.

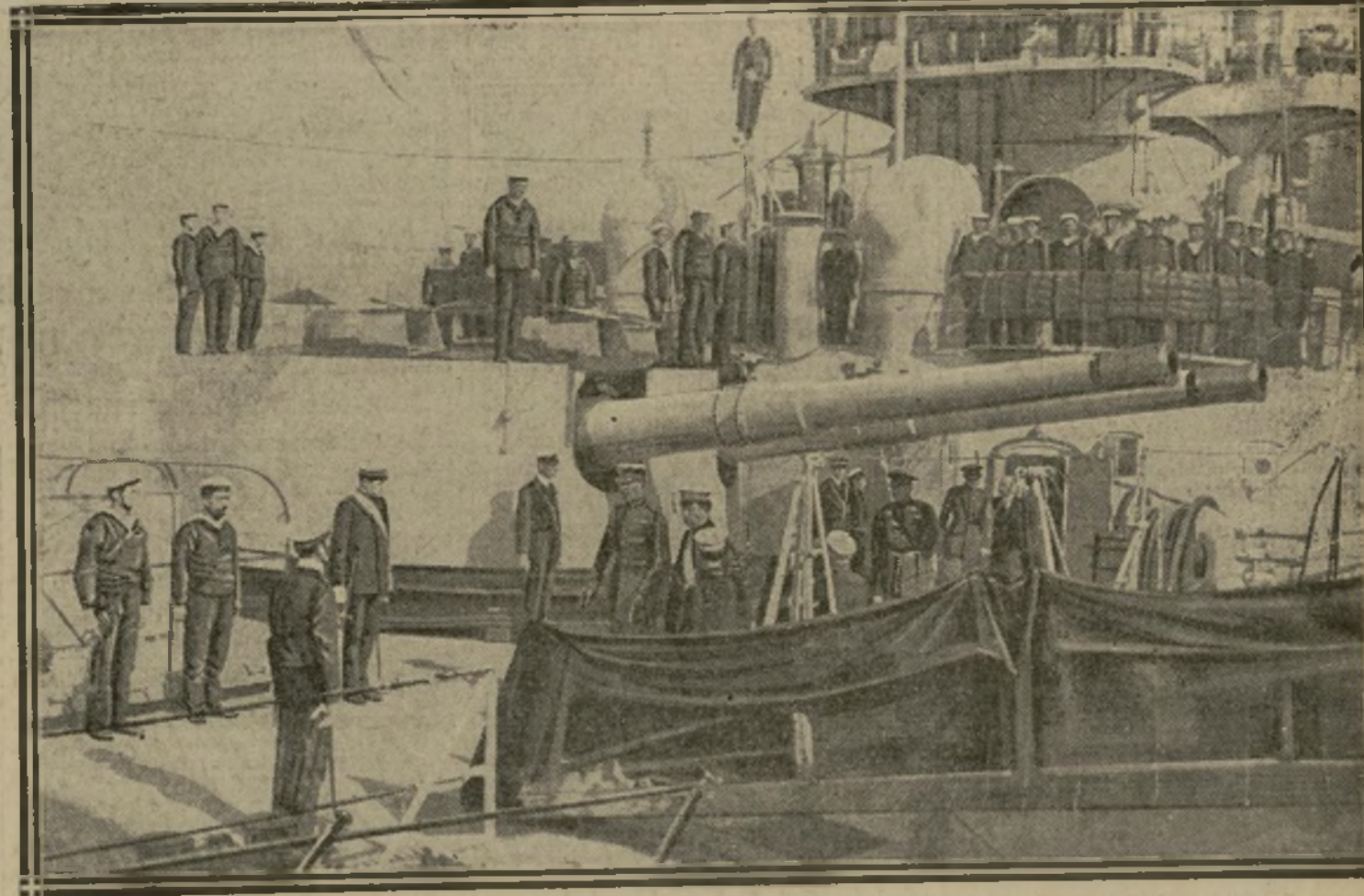
## LE PRÉSIDENT WILSON EN TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS



M. ET M<sup>me</sup> WILSON ACCLAMÉS PAR LES HABITANTS DE COLOMBUS, DANS L'OHIO

Devant l'opposition faite à la ratification du traité de paix par le sénat, à Washington, le président Wilson a décidé d'expliquer, lui-même, ce traité dans une série de discours, et il effectue actuellement une grande tournée à travers les villes des États-Unis. Le voici traversant les rues de Colombus, dans l'Ohio.

## LE ROI ALBERT I<sup>er</sup> VISITE UN CROISEUR ITALIEN



LE SOUVERAIN A BORD DU "PERUCCIO", DANS LE PORT D'ANVERS

Le croiseur italien "Peruccio" ayant fait escale dans le port d'Anvers, le roi des Belges est venu spécialement de Bruxelles pour le visiter. Reçu à bord par le commandant Cantù, il a parcouru tout le navire et a passé en revue les cadets de l'Académie navale, qui formaient le carré d'honneur sur le pont.

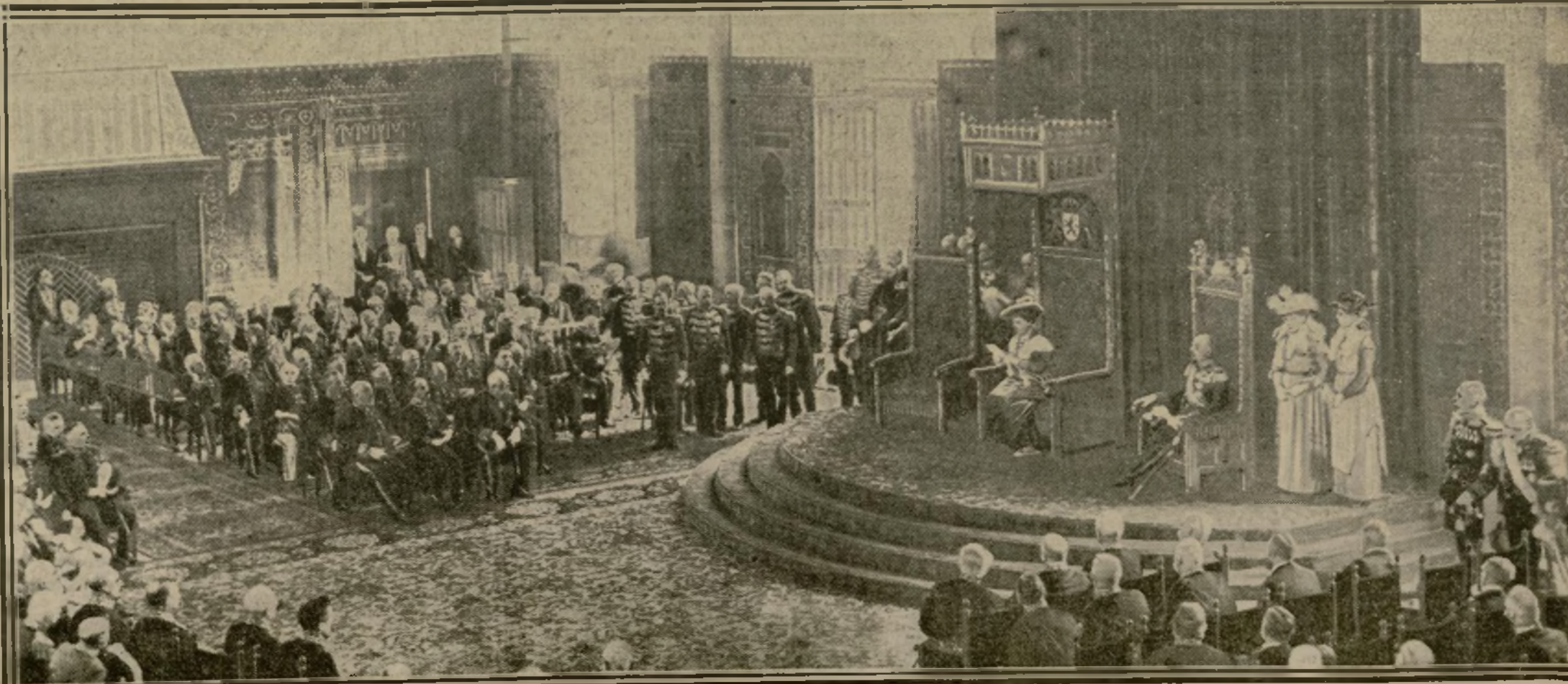
## LE MARÉCHAL ALLENBY CHEZ SA MÈRE



LE BRILLANT SOLDAT PROMENANT SA MÈRE

L'heureux chef du corps expéditionnaire de Palestine vient d'arriver à Felixstowe, en Angleterre, où habite sa vieille maman, âgée de plus de quatre-vingt-huit ans.

## LA RÉOUVERTURE DU PARLEMENT NÉERLANDAIS A LA HAYE



LA REINE WILHELMINE PRÉSIDE L'ASSEMBLÉE, AYANT A SA GAUCHE LE PRINCE CONSORT

Le Parlement néerlandais, qui ne s'était pas réuni depuis la guerre, vient de faire sa réouverture à La Haye, sous la présidence de la reine Wilhelmine. Le siège inoccupé, à la droite de la souveraine, est réservé à la reine mère. D'importantes questions de politique extérieure préoccupent actuellement le gouvernement néerlandais, notamment en ce qui concerne le voisinage de la Belgique, la situation économique des Indes néerlandaises et l'extradition de Guillaume II.

Ayuntamiento de Madrid







S. A. S. le prince — Il y avait eu

un uniforme en drap grossier, de couleur neutre, sans aucune broderie ni dorure...  
— Il y avait eu erreur, sans doute.  
— Vous n'y êtes pas... Comme j'exprime tout haut ma surprise devant quelques soldats qui se trouvaient dans la chambre, ils se mettent à rire... Et l'un d'eux m'explique que l'on ne donne jamais d'autre uniforme aux nouveaux engagés... S'ils désirent porter l'uniforme de gala, il faut qu'ils en fassent l'acquisition à leurs frais. Ils marchent tous, après plus ou moins d'hésitation, pour ne pas être moins bien habillés que les autres... Or, savez-vous quel était le prix de l'uniforme de gala?... Deux nulle poussettes...

— J'entrevois la combinaison.  
— N'est-ce pas?... Son Altesse retirait ainsi dans la totalité de ses débours, puisque les uniformes lui étaient fournis en public, par le meilleur fournisseur de la Cour... Et bien! moi, je n'ai pas marché... Je m'étais engagé, non pas pour avoir un bel uniforme, puisque je voulais être pâtissier, mais pour toucher de l'argent... Et je dis à mes camarades que l'uniforme offert par le gouvernement me contenté et me subit, et que je n'en veux pas d'autre... Je vous laisse à imaginer, mon ami, le potin que hit ma détermination dans toute la principauté... Dans les premiers jours on me laissa sortir avec le reste de l'armée, pour me faire honneur de la modestie de ma

— C'était autant de service en moins...  
— Que pour cette une unité inutile

— Oui, mais j'étais une jeune mariée...  
voilà qu'un jour le général Batchich, com-  
mandant en chef des troupes de Son Altesse,  
vint passer l'armée en revue... Le général était  
un homme gros, court, au cou puissant, et qui  
ne se déplaçait que difficilement... Aussi les  
revues étaient-elles rares... Mais elles étaient  
très importantes. Un jour, lors d'une de ces

minutieuses... Il était donc impossible de  
dissimuler, et je dus prendre mon rang, da  
la cour de la caserne, avec mon pauvre u  
forme, qui tranchait, par sa couleur somb  
sur la splendeur des autres équipements... L  
général m'aperçut immédiatement... Il tend  
bras pour me désigner... On se précipite ve  
lui pour lui fournir des explications... Mais  
devant soudain rouge comme une tomate

— A cause de vous...  
— A cause de moi... C'en était trop... Sire, Altesse Sérénissime me fait appeler : « Alo... » dit le prince, tu persistes à ne pas vouloir accepter mon uniforme de gala, que des raisons budgétaires m'interdisent, par ailleurs, t'offrir en cadeau ? » « — Je refuse, mon seigneur. » « — Grâce à toi, pourtant, mon

brave général Batchesch vient de mourir de s  
sissement. » « — Il sera pleuré par moi, mon  
seigneur. » « — Ça ne peut pas durer  
longtemps. Je pourrais le faire fusiller.  
« — Ce serait contraire à la Constitution  
aux lois. » « — C'est juste. Dans ces co  
ditions, je ne vois qu'un parti à prendre.  
Je nomme commandant en chef de mes armé  
en remplacement du général Batchesch.  
cède. » Et voilà, cher ami, comment je

général, au lieu d'être pâtissier.  
— Vous fîtes un excellent général...  
— Qui n'a jamais rien battu... Je suis  
un bien meilleur pâtissier, qui, au moment  
pourrait battre quelque chose, des crêmes...  
Et le général Carako me quitta, après  
m'avoir donné sa nouvelle adresse et un prospectus.

Adrien VELY

la commission adopte à l'unanimité la première partie de l'ordre du jour présenté par le député de Corbeil, demandant le rétablissement immédiat des libertés publiques. La seconde partie, également adoptée, est relative à l'ordre des prochaines élections.

Les travaux des commissions seront achevés demain.

## L'attitude des fonctionnaires aux prochaines élections

LILLE, 21 septembre. — Dans une réunion tenue ici aujourd'hui, les délégués des différents groupes de fonctionnaires ont voté un ordre du jour « décidant présenter et de faire élire leurs représentants aux prochaines élections ; ou bien encore de prescrire, dans une discipline

**A Miramas, le feu détruit des stocks américains**

MARSEILLE, 21 septembre. — Un grave incendie a détruit en partie, au sud d'Ibu, le camp du stock américain installé à Miramas.

Le feu, activé par un vent violent, a tué l'annexe de la poudrerie de Sa-  
Chamas, où des dépôts de pétrole et de  
sente ont explosé.

Il n'y a pas eu d'accidents de person-

Mardi 23 septembre, vente exceptionnelle de tapis : carpettes hors série, couvertures, tapis d'orient, pour permettre la préparation et la mise au point de l'exposition annuelle de tapis et objets d'art islamique fixée au 14 octobre.

Et vente spéciale d'articles d'écolier, de pensionnats, lingerie, vêtements, etc. Il sera bon de profiter d'occasions comme celles-ci. Voici des exemples : costumes velours, robes, etc.

tous doubles, 37 à 45 fr.; palmiers à  
 puchon mobile, 22 fr.; manches satin  
 3 fr. 50; bottles veau ciré, 2 fr. 50  
 mises flanelle, 5 fr. 50; chandails  
 laine, 2 ans, 15 fr. 50; combinaisons tr  
 colon piqué, 2 ans, 3 fr. 50; tab  
 Allettes, satin, 6 fr. 50; tabliers gar  
 nets, 6 fr.; chemise jour mi-confection  
 dames, 7 fr. 75; chemise Allette, le  
 3 fr. 50; robe dessous flanelle, le 45, 3 fr.  
 porte-plume réservoir, plume or, 6 fr.  
 serviette en vache, 0<sup>m</sup>38, 20<sup>m</sup> 00; dr  
 15 fr.; tates d'oreiller, 3 fr.; serviettes  
 15 fr.; tates d'oreiller, 3 fr.; serviettes

habennes, les 6. 10 fr., mouchoirs  
les 12. 9 fr.; en batiste à jour, les 12,  
etc., etc.

**OBSITE**  
**LN-TARIN**  
CONSTIPATION



LES COURS

S. M. le roi Alphonse XIII est parti de Madrid pour Saint-Sébastien. S. M. le roi Albert a reçu samedi, avec le cérémonial habituel, en audience officielle, au palais de Bruxelles, M. M. Makolich, Krag et Serbie, respectivement nouveaux ministres de Serbie, de Danemark et de la République tchéco-slovaque. Après la remise de leurs lettres de créance, les ministres ont été reçus par la reine.

CORPS DIPLOMATIQUE

Sont nommés conseillers d'ambassade : M. Pincton, de Chambard, secrétaire de première classe à Washington ; M. Mathieu de Vienne, secrétaire de première classe à Madrid ; M. de Lacroix, secrétaire de première classe à Berne.

Sont nommés secrétaires d'ambassade de première classe : M. Laisson, Baron de Faur, M. Lefebvre de Laboulaye, M. de la Croix de Ravignan, M. de Galarde de Béarn.

La comtesse de Robien, secrétaire d'ambassade de troisième classe, vient d'être nommée à l'ambassade de France à Bruxelles.

Vient d'être nommée attachée d'ambassade : M. M. Jacques-Marie Truelle, Chastet de Castaigne, Christian Carra de Vaux, Saint-Cur, François de Hauteclouque, Jean-Marie de Séguin, Louis de Moncailli, Héré, Laurent Grandin de L'Esperier, Henry de La Blanchetière, Barthom de Montbas et Victor Jeannequin.

INFORMATIONS

Le général et Mme Lyauté sont de passage à Paris. La princesse Aage de Danemark, venant de Rome, est arrivée à Paris samedi soir.

NAISSANCES

Mme Raoul de Saint-Germain, femme de capitaine, vient de donner le jour à un fils : Hervé.

Mme Louis de Robien, femme du chef d'escadron d'artillerie, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu les prénoms d'Anne-Marie.

MARIAGES

M. Henry Maurel, fils de M. Lodoi Maurel et de Mme, née Vidal-Galline, tous deux décédés, est fiancé à Mlle Marie d'Orléans de La Balle, fille du marquis d'Orléans de La Balle, décédé, et de la marquise, née de Lussac.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du général comte de Sainte-Croix, officier de la Légion d'honneur, décédé, mari de sa sœur, dans sa soixante-troisième année, au château des Raux, à Feneu (Maine-et-Loire). Il avait épousé Mlle de Rougé, et laissé deux filles, la vicomtesse de Soussay, femme du conseiller d'ambassade, actuellement à Stockholm, et la vicomtesse François de Villoutiers.

BÉNÉFAISANCE

En l'église d'Aix-les-Bains a eu lieu un concert religieux au profit des orphelins de la guerre, avec le gracieux concours de l'illustre baryton roumain M. Floresco.

Bien que la saison touche à sa fin, la recette a dépassé cinq mille francs.

On applique le repos dominical dans les P.T.T.

La journée d'hier a vu la première application du repos dominical dans les P.T.T. Une seule distribution de lettres a eu lieu, dans la matinée, à 8 h. 30. Mais les imprimés et journaux n'ont pas fait défaut.

Sont seuls ouverts au public les onze bureaux suivants : rue Hippolyte-Lébas, 9 ; rue du Louvre, à l'hôtel des Postes ; quai Valmy ; rue Mercœur, 31 ; avenue d'Orléans, 15 bis ; rue Jouffroy, 55 ; boulevard Diderot, 51 bis ; place de Valenciennes ; place Chopin ; rue de Chaligny, 70 ; avenue Jean-Jaures, 139.

Mais les seuls guichets occupés furent ceux de la poste restante, du télégraphe et du téléphone pour Paris. Les correspondances téléphoniques interurbaines et les télégrammes pour la province et l'étranger n'étaient admis qu'au Central téléphonique, rue de Grenelle, n° 103, et au Bureau de la place de la Bourse.

Quant au dépôt des lettres, il put s'effectuer du l'extérieur dans toutes les boîtes, la limite pour le dépôt des correspondances étant fixée à 15 h. 45.

Le personnel des entrées n'a pas été diminué. Rien n'est donc changé à l'organisation ordinaire du service téléphonique du dimanche. On a constaté, toutefois, une notable diminution dans le nombre des communications.

La fermeture simultanée de plus de cent bureaux de poste dans la capitale, a tout naturellement fait réfléchir le public dans les rares bureaux ouverts, qui restèrent fort encombrés jusqu'à 11 heures du matin, heure où s'effectua la clôture générale.

Sauf avis contraire, le régime d'hier sera celui de tous les dimanches.

Un non-lieu en faveur de M. Charles Humbert

On annonce que le gouverneur militaire de Paris vient de signer une ordonnance de non-lieu en faveur de M. Charles Humbert dans l'affaire des « marchés d'Amérique ».

Le marquis de Villemajor blessé dans un accident d'automobile

BILBAO, 24 septembre. — Une automobile dans laquelle se trouvait le marquis de Villemajor, frère du comte de Bonaïsses, a versé. Le marquis serait blessé. On manque de renseignements sur les circonstances de l'accident.

La grève des industries de l'acier en Amérique

New-York, 24 septembre. — La grève des industries de l'acier doit commencer demain lundi. Cette cessation de travail est capable de provoquer la crise industrielle la plus grave que l'Amérique ait encore connue. Cette crise atteindra non seulement les Etats-Unis, mais aussi l'Europe, où elle entraînera les progrès de la reconstruction.

Les grévistes réclament le droit de déterminer les salaires par l'établissement d'un contrat de travail collectif ; ils espèrent attirer à eux toutes les corporations de l'industrie charbonnière. S'ils y réussissent, toute l'industrie de l'acier se trouvera paralysée.

LE "TIP" remplace le Bourre

AND. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2, 10145 E. 106, r. St-Lazare 2, 10145 E. Expédition Province franco, poste domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65, 4 kilogs 20 fr. 65

S. Garibaldi n'avait pas fait l'expédition des Dix-Mille, et puis Naples pour en faire cadeau à l'Italie. Garibaldi d'Annonzio n'aurait pas pris l'arme avec dix mille hommes pour la donner à sa patrie. Les tégrammes ne disent pas s'il a mis une chemise rouge, mais c'est probable.

Au fond, voyez-vous, les hommes de lettres n'ont pas d'imagination. Ils vivent dans le passé beaucoup plus souvent que dans l'avenir. Les gestes les plus beaux, pour eux, sont ceux qui ont été déjà faits, parce que le réel les a déjà entourés de littérature. C'est ce qui fait qu'en politique, la plupart du temps, ils mènent : mais ils n'innovent pas.

C'est que j'en dis n'est pas pour dire du mal de D'Annunzio : en ma qualité de très humble écrivain, je suis de la confrérie. Je ne fais qu'une observation de philosophie historique et générale.

Du reste, j'aime bien D'Annunzio, bien qu'en politique il paraît qu'il ait été quelquefois un peu gênant. Et je l'admire surtout qu'il doive l'admirer. Par-dessus le marché, la seule chose que j'ai eu l'honneur de voir, à Paris, il n'y a pas beaucoup amusé.

C'était à dire, chez un de nos amis communs. L'auteur de la Ville morte — une bien belle chose, entre parenthèses, vous savez ! — fut d'une simplicité impériale et charmante : l'ne parlait pas de lui, il posait des questions. Mais, aux environs de l'instant qu'on servait la poularde, un domestique en livrée — c'était une maison très bien — lui vint parler à l'oreille. D'Annunzio répondit à demi-voix, mais assez haut cependant pour que tout le monde pût entendre :

— C'est bien, dites à cette dame d'attendre.

Et nous comprîmes tous, tous, qu'une perle d'opéra, au moins d'admiration réclame le poète. Mais il parla d'autre chose, simplement.

Après ça, on se leva, on prit le café. Il allait sur les dix heures. L'homme en livrée revint, et chuchota de nouveau quelque chose à l'oreille de D'Annunzio, qui répliqua de façon un peu énigmatique :

— Elle est toujours dans son auto ? Eh bien ! je vendrai tout à l'heure !

Il ne partit, en effet, qu'à l'heure où tout le monde partit. Et tout le monde distinguait qu'il y avait quelqu'un dans l'auto où l'Annonzio monta. Le poète n'avait pas l'air étonné qu'on s'en aperçût, et il n'avait rien dit, je vous en prends à témoin, pour qu'on en doutât.

Pierre MILLE.

L'Immortel et Crainquebille

On parle, autour du Palais-Mazarin, d'un événement de l'immortalité, au profit de l'Etat, au profit de l'Institut de France.

La vie, en effet, ne leur est pas moins dure qu'aux autres citoyens. On s'en est avisé, rue de Grenelle, et déjà le traitement des secrétaires perpétuels a été augmenté.

Sans doute, pourra-t-on aussi, sans grever lourdement le budget, arrondir un peu le traitement de l'immortel, qui n'a pas varié depuis cent vingt-trois ans !

L'arrêté du 19 thermidor an IV (6 août 1796), qui la fixa, est ainsi conçu :

« Chacun des membres de l'Institut recevra de la République une indemnité de valeur de 750 myriagrammes de froment. »

Le froment, même en sacs bien ficelés, n'est pas un manuscrit aisé et d'un usage délicat, on le voit, le 19 floréal an XI (9 mai 1803), qu'il serait remporté par un somme de 1.500 francs, de laquelle l'Institut serait distrait 300 francs, destinés à former le fonds des jetons de présence aux séances.

D'autres retenues furent faites encore, et aujourd'hui, nos Immortels touchent, au mois, 83 fr. 33 centimes.

Aux prix où sont le beurre, les œufs et le reste, c'est faible.

Mais, dira-t-on, ils n'ont pas que cela pour vivre.

Evidemment, car ils ne vivraient pas. Et pourtant, avant la guerre, nous reconstruisions, un matin, rue Moutetard, un astronome illustre, aujourd'hui décédé, qui, ayant vu cela et ses jetons du Bureau des Longitudes, allait, un matin, faire son marché à la voiture de Crainquebille !

Généalogie

Mme Bernain de Ravisi, dont la personnalité occupe les journaux en ce moment, est la fille de feu le baron Textor de Ravisi. Mais complétez-elle aussi par ses ancêtres illustres humanistes, français Jean, Tixier de Ravisi, d'Alsace, d'Alsace ? C'est la question que pose notre travail confère Les Débats.

Né en 1480, à Saint-Saulge, en Normandie, Ravisi Textor, recteur du collège de Navarre, où il enseignait la rhétorique, fut nommé, en 1520, recteur de l'Université de Paris. Il publia plusieurs ouvrages d'enseignement très estimés et très populaires, en leur temps, parmi lesquels, entre autres : *Sperma epithetorum* (1518), *De Prologia*. Mais que nous vaillo loin de l'affaire Judet !

La fin d'une cloche

La cloche à laquelle Schiller a emprunté l'épigramme de son célèbre poème, *Le Chant de la Cloche* : « *Vivis voco, mortui plango, fulgura frango* », c'est-à-dire : « J'appelle les vivants, je pleure les morts, je brise la foudre », a terminé sa carrière. On avait proposé de la placer au musée historique de Schaffhouse, mais cette proposition n'a pas eu de succès.

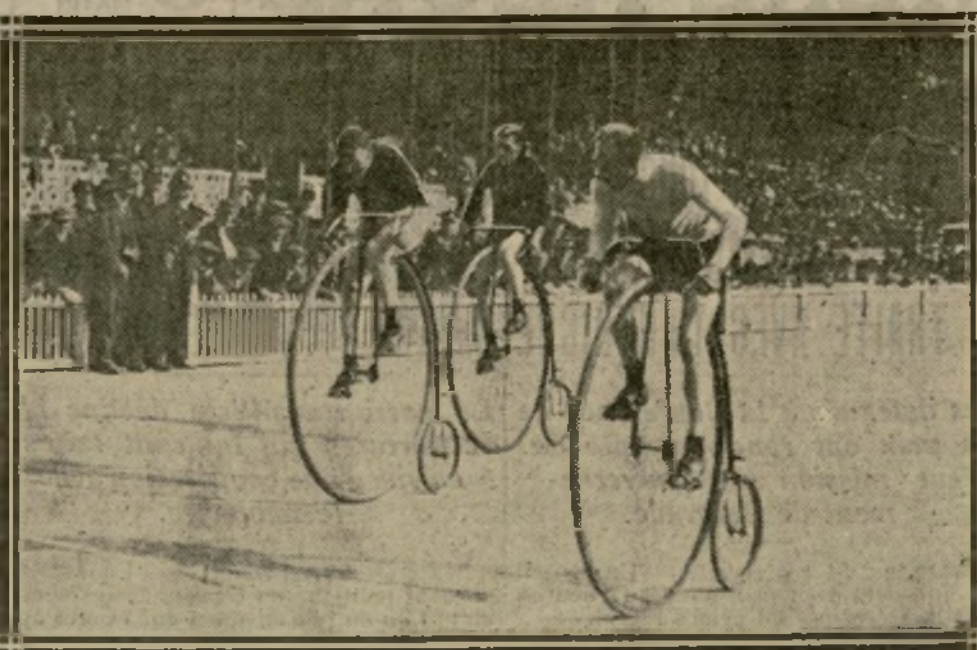
Elle a été envoyée chez le fondeur, avec les quatre autres cloches de la cathédrale, dont on renouvellerait le carillon. *L'Intelligenzblatt*, gazette allemande, lui a consacré un article nécrologique.

Cet article rappelle que la cloche a été fondue à Bâle, en 1493. Elle devint la cloche des morts. Au siècle dernier, une fêve s'était produite : il fallait la ménager. On l'emballait chaudement en hiver. Elle ne servait que durant l'été. Mais, il y a quelques années, on constata une nouvelle fissure, et il fallut la condamner au silence.

C'est la mode nouvelle...

Si Paris impose au monde la mode féminine, par contre, c'est Londres qui donne le ton à la mode masculine. Les dandys de chez nous, apprenez-vous à modifier vos habitudes et vos garde-robes. On annonce, en effet, qu'un certain nombre de tailleurs londoniens vont lancer, pour cet hiver, les costumes qu'affectionna, au début du siècle, l'illustre Brummel. C'est, à savoir, pour la ville, le pantalon noir à pont-de-sous, très joliment orné des formes, ou, encore, la culotte. Les soutiers seront ornés de boucles d'argent ou d'acier. Les gilets seront taillés dans des étoffes de couleurs très vives, très chatoyantes, ornées de boutons d'émail, de pierrieres. Comme ouvre-chef, le feutre gris, aux ailes très larges. Et, pour compléter ce bel ensemble romantique, drapé sur le tout, une belle cape à l'espagnole.

Les habits de soirée subiront aussi la même métamorphose : du noir rigide, ils



UNE COURSE DE GRANDS BICYCLES SUR PISTE

Le grand bicycle, ancêtre de la bicyclette, qui exigeait de véritables dispositions à l'acrobatie, est presque devenu une pièce de musée. Il apparaît encore, de loin en loin, pour des exhibitions amusantes, dans des réunions sportives exceptionnelles. C'est ainsi que, à Londres, une course disputée sur ces véhicules démodés a réuni de vifs champions ayant tous joué un rôle sur les vélodromes. L'épreuve a obtenu un gros succès de curiosité.

évolueront vers l'éclatante la plus rutilante, le bleu de roi le plus limpide. Au reste, nous verrons bien : les premiers modèles de la nouvelle mode vont être lancés dans une quinzaine à Londres. Mais combien de temps mettront-ils à passer le détroit et à régner chez nous ?

LA JEUNE SCULPTURE FRANÇAISE

André Salmon donne à la « Société des Trente » une « Jeune Sculpture Française », qui forme un échantillon et utile pendant à sa « Jeune Littérature Française » publiée avant la guerre, et que les artistes ont lu. On retrouve en ce nouveau travail les fins mœurs littéraires de l'un de nos meilleurs critiques poètes ; et j'ai souvent dit, ici et ailleurs, que, depuis Baudelaire, ce sont les lyriques qui analysent le plus heureusement l'œuvre des plasticiens. Un Gascon parlant de Cézanne, de Manquay, de Laroche, Dufy, Favory, les exalte avec un lucide enthousiasme, et de quel style, nombreux et nuancés, Fontaines, Régnier, Klingsor, Ghéon, Roger Allard sont des critiques d'art délicieux.

Salmon, outre qu'il écrit une langue fluide, et homme d'esprit, exerce avec approbation les imprévus, mais, doué d'un bon sens aigu, sait fort bien où il va, en dépit des allures parfois capricieuses de sa muse.

Son livre contient de judicieux passages sur les « Imagiers » contemporains, de Rodin et Bourdelle à Jean José de Charmy et au rétrograde Duchamp-Villon, en passant par Joseph Bernard, Dejean, Maillois, Nicolaï, Desjardins, et Albert Marquet. Il démontre d'un trait sur les vertus de chacun. Toutefois, des omissions s'étonnent. Pourquoi Fernand David est-il oublié ? Et Abbat ? On ne doit point passer sous silence un jeune homme qui écrit chaque jour en autorité, qui, tout en exprimant subtilement la vie moderne, remonte aux traditions abandonnées des grandes époques, rompt en visière avec le modelage, et, animé d'une foi courageuse, attaque et taille directement la matière dure. André Abbat fraie là une voie nouvelle — et si ancienne ! Ce révolutionnaire est un classique ; il obéit aux principes de son métier. Et c'est justement où le shicanerai mon ami André Salmon. Ce qui manque à son joli ouvrage, c'est l'idée d'une œuvre, une orientation, une indication de ce que doivent être la sculpture de demain et sa technique. Les règles de cet art marquant sont fixées. Il fallait les rappeler et les définir. De « l'esprit sur les lois », disait-on de son époque. Voici de l'esprit sur les lois de la sculpture.

Autres omissions : pourquoi l'influence de Julien Schnitz, si habile en des artistes comme Poussin, Desnois même, Wilkirk, Haou, Costa, Pompon, n'est-elle pas signalée ? Et celle, si différente, de Rosso, que Rodin a su, avant que Troubatzkoï, Bugatti ne la comprennent ? Rosso est Italien, et Troubatzkoï Russe, ça ne dit rien. En effet, mais Elie Nadelman, à qui Salmon contredit une importance peut-être exagérée, n'est-il pas Polonais ? Enfin, est-il permis, traitant de la sculpture féminine (à l'aulx Claude, Charlotte Bernier, Jane Poupelet, Yvonne Serravallo), de négliger Céline Legay ?

Je ne puis entrer ici dans le détail d'une discussion qui excéderait les cadres d'un article. Ce petit livre d'André Salmon charme et fait réfléchir. Il n'est destiné aux snobs ni aux pédants. — Louis VAUXCELLES.

Aigle moderne

La modification du drapeau allemand introduit un nouveau changement dans la longue tradition héraldique. De toutes les nations, la Perse est certainement la première qui ait adopté le prétendu roi des oiseaux comme emblème de son pouvoir, mais l'aigle allemand d'origine romaine. Aux yeux de Tarquin, cet oiseau vigoureux symbolisait la royauté, et l'aigle ne tarda pas à devenir l'étendard des Romains.

Frédéric II, voulant conférer aux chevaliers teutoniques un honneur tout particulier, les autorisa à adopter l'aigle impérial.

L'aigle à deux têtes du saint Empire romain et de l'Autriche apparut vers le fin du treizième siècle et fut reconnu définitivement, en 1325, par Louis le Bavarois, qui le fit graver sur les pièces de monnaie. On ignore s'il symbolisait la division de l'Empire ou, au contraire, l'union du pouvoir impérial et royal.

L'aigle de Charlemagne n'avait qu'une tête. Il n'est point prouvé d'ailleurs que les Romains eux-mêmes aient représenté les empires d'Orient et d'Occident par un aigle double.

Plus de courses canines

Les courses de chiens, et particulièrement de lévriers, étaient très populaires en Belgique et dans le Nord de la France. Pour exciter les animaux à s'efforcer de vitesse, on lâchait un lièvre, et c'était, de la meute, briserait les reins, d'un coup de dent, à la malheureuse bête. C'est à cause du lièvre que ces courses, pratiquées même à Paris, furent définitivement suspendues, à la requête de la Société protectrice des animaux.

En Belgique, le conseil municipal de Lurten a émis un vœu, par huit voix contre sept, pour la suppression des courses de chiens.

Arithmétique

A Nantes, dans une offensive dirigée contre les rats, on ne mit pas moins de cinq cents, de ces rongeurs à mal, à bord d'un seul navire.

Un savant bien connu, étudiant la multiplication de la gent trotte-menus, a calculé que si tous les descendants d'une quelconque paire de rats survivaient, ils seraient, dix ans plus tard, au nombre de 48.319.698.843.030.344.720.

Il s'ensuit que les 250 couples de rats capturés à Nantes auraient pu avoir, d'ici dix ans, 12.978.924.710.757.586.180.000 héritiers et successeurs. Inutile de dire qu'en ce cas, la onzième année, la race humaine aurait disparu et que Raïopolis dirigerait le monde. Effarante arithmétique !

Economie

Quand donc fondera-t-on des sociétés de secours à l'usage des princes indigents ? Il est certain que, même à part celle des prosopéistes, des déshérités, des déshérités, la situation des princes n'est plus ce qu'elle fut. Les listes civiles ne connaissent même pas l'indemnité de vie chère, et les revenus des gens de haut vol n'ont augmenté d'aucune façon, bien au contraire. Aussi, certaines maisons plus qu'aristocratiques, et des reines douairières même, donnent-elles l'exemple de l'économie. On cite, en Angleterre, la princesse Christian et la reine Alexandra, qui réduisirent grandement leur train de maison. La princesse Christian a résolu, en particulier, de ne plus employer pour le service de la maison de domestiques hommes. Déjà, au château de Schönberg et au palais Saint-James, les valets de pied ont été remplacés par des sous-brutelles.

Cet exemple serait suivi, dit-on, prochainement, par divers membres de la famille royale.

Sa maison

« Cache ta vie, orne ta maison, répands ton esprit », a dit le poète. Celui qui fut Guillaume II, s'il obéit avec exagération à la troisième partie de cet adage, négligea complètement la première. Mais il prétend maintenant suivre la seconde.

Après avoir acheté aux environs d'Amerongen le joli château de Het Luis Doorn, l'ex-empereur va s'occuper à le meubler. C'est pourquoi il a fait venir d'Allemagne meubles et collections les plus précieuses. Ils sont arrivés récemment à Doorn. L'envi

était assuré pour une somme de 20 millions de francs à une maison de Rotterdam. Il comprenait d'importantes trésors artistiques — entre autres des tableaux — qu'un train spécial amena en Hollande.

Prévoyance et résignation

Un ambroisie, de nouveau, beaucoup : c'est — affirmant les moralistes — l'indice certain de la paix publique. Il faut que l'activité, libérée des champs de bataille, trouve son emploi — et c'est souvent dans les poches du prochain.

Les hommes gens se résignent, et quel que soit le résignement. Le propriétaire qui trouve sa maison dévastée n'éprouve aucun adoucissement, si — comme le sinistré de l'amarine — l'ivresse du malheur emporte sa raison. Mieux vaut prévoir : et c'est ainsi que, dans une plainte récemment transmise au Parquet, la victime écrivait :

« J'ai constaté que tous les meubles avaient été fouillés. Rien n'a été fracturé, car j'ai l'habitude de la serrure à clefs sur les meubles afin d'éviter que l'on casse les portes et les serrures. »

Retenons l'enseignement du sage, et sachons, dans le désastre inévitable, faire la part du feu.

Un ange passe

Dernièrement, dans une soirée des plus gaies, régnait soudain un silence inquiétant. Chacun, à part soi, remarquait la pause, mais personne ne fut assez hardi pour la rompre.

Toutefois, une dame y réussit en demandant l'heure brusquement.

Dix heures moins vingt, « répondit-on. Sur quoi, elle assura que depuis des années elle avait remarqué que ces silences, singuliers et troublants, survenaient toujours, soit vingt minutes avant, soit vingt minutes après dix heures.

Plusieurs personnes prétendirent avoir fait la même observation ; y aurait-il là quelque vérité psychologique ?

LES LIVRES A 9 SOUS !

Tristan Bernard..... Têtes d'anges. Abel Hermant..... La Fédor. Alfred Capus..... Deux frères. André Thérèse..... Micheline. Guy de Maupassant..... Le Revanche. Marcel Proust..... La Double méprise. Paul Bourget..... Profil de veuve.

Tels sont les titres des volumes de « Une heure d'oubli », actuellement en vente à 0 45 chacun (Flammarion, éditeur).

Achetez-les ! Achetez ensuite, chaque jeudi, le nouveau volume « Une heure d'oubli... »

PONT DES ARTS

On sait qu'un monument sera érigé, dans les locaux mêmes du Palais-Bourbon, aux dépens des morts pour la patrie. Le monument doit s'élever dans une niche ouverte dans la muraille de l'ancien salon du Roi, décoré en entier par Decaisne d'un magnifique ensemble de peintures qui représentent la Justice, la Guerre, l'Industrie et l'Agriculture. Ces peintures se déroulent au-dessus des archedes des arcades. Les médaillons de ces mêmes archedes sont ornés de superbes griffes représentant l'Occident et la Méditerranée, la Garonne, la Saône, la Seine, le Rhône, la Loire et le Rhin.

La niche où sera placé le monument est encadrée d'une figure de femme, la Méditerranée, et d'une figure viril, l'Occident, de dimensions colossales l'une et l'autre.

La difficulté consista, pour l'architecte chargé de la commande, à créer une œuvre en proportion et en harmonie parfaite avec ces grandes figures, et la Garonne, le Rhin, d'autre part, l'aplanissement de la muraille.

Ces nécessités ont conduit le bureau de la Chambre à ne donner la commande du monument qu'à un artiste dont la maquette répondait à ces exigences. En conséquence, on a invité trois sculpteurs, MM. Bourdelle, Baran et Max Blondat, à exécuter des avant-projets qui seraient placés sous les yeux du bureau dans le salon du Roi. La décision ne sera connue que dans une huitaine ou une quinzaine de jours.

Une nouvelle revue, *Jaurès*, vient de faire son apparition. Elle est entièrement rédigée en latin, en latin assez facile. Elle s'occupe que de questions littéraires et artistiques. Non faciemus acceptationem personarum, dit le programme.

Vient de paraître : *La Terre à la Famille paysanne*, une solution du problème agricole, par M. P. Gaudet, ingénieur agronome ; *La Science de l'économie*, par M. Benjamin Kildé, traduction de M. Henry de Valenciennes ; *Quelles sont les meilleures méthodes techniques pour les femmes ?* par M. Maurice Facy, préface de M. A. Lebon, ancien ministre du Commerce et des Colonies ; *La Police, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être*, par M. Edmond Locard, directeur du laboratoire de police technique de Lyon ; *Les Seize Commandements de l'Homme l'Affaire*, par M. Herbert N. Saxon, traduction de M. G. Langer ; *Quatre Années de Guerre sous-marine*, par le commandant Emile Vidal ; *La Philosophie française*, par M. Victor Dehio, le philosophe, professeur à la Sorbonne ; *L'Idée de l'Europe*, par M. A. Balthus ; *Les Chansons de la France*, par M. Jean-Louis Vaujour ; *Madame Poche, ou la Parfaite Education*, par Mme Jeanne Landre ; *Pamela, l'édulcoré*, par M. Léon Valbert ; *La Terre Héritée*, par M. Henry Blouin ; *Le Prix de l'Homme*, traduit par J. Jean de Gravilliers ; *L'Appel des Armes*, par M. Ernest Pichard, nouvelle édition, augmentée d'une lettre inédite de Mirabeau, de l'Académie française.

LE VEILLEUR.

“HERCULE A PARIS”

... ET AU PALAIS-ROYAL

On répète activement, au Palais-Royal, la revue nouvelle de M. M. Rip et Hergoux, *Hercule à Paris*. La salle est comble, au goût du jour, et l'audience est nombreuse, nous aurons travaillé dans la salle, les sœurs, les répétitions d'ensemble poursuivront.

C'est M. Baron fils qui jouera le rôle d'Hercule dans la revue de M. M. Rip et Hergoux. Il aura, du ébène héros, la part avec plus de bonne humeur. Les rôles principaux ont été distribués à Mlle Suzanne, à M. M. Charles Lamy, Guyon, Mlle Marken, et à toute la troupe du Palais-Royal.

On dit que, dans des scènes d'esprit et de verve, les auteurs ont monté de grandes actrices très parisiennes, un rôle dramatique célèbre.

L'ACCORD PARFAIT...

Il s'agit de l'accord intervenu entre directeurs et syndiqués et dont nous avons hier les bases. Avant deux ans, aura plus de comédiens non syndiqués, sans doute, les directeurs ne pourront plus les engager.

L'accord définitif sera probablement signé mercredi prochain.

Il a été également entendu qu'une mission arbitrale, composée de directeurs et de délégués du syndicat, sera chargée d'examiner les litiges qui pourront surgir par la suite.

Opéra-Comique.

La deuxième représentation de *Madame Butterfly* a été donnée samedi. Mme Marguerite Carré, dans le rôle de Butterfly, a été très applaudie. Elle avait créé, à l'opéra, une ovation, ses excellents camarades, MM. Fugère, Allard, de Greus, Mesmaecker et M. M. rill.

Les directeurs de l'Opéra-Comique ont décidé, au soir, dans le dernier de *Manon*, un décor nouveau, du genre de M. L. Jusseume, et qui représente la route du Havre au couloir soleil.

Des concours d'instruments de musique, à l'Opéra-Comique, aux dates suivantes : vendredi 10 et samedi 11 novembre, 9 heures du matin, concours de violon, miers et seconds, d'alto de violon, de contrebasse ; lundi 13 octobre, à 8 heures du matin, concours de flûte, basson, cor, trombone et harpe. Les siciens désirant de prendre part à ces concours devront se faire inscrire au bureau de la régie, tous les jours, de 10 heures à 5 heures.

Odéon. — Louis XI est affiché pour la matinée classique de jeudi prochain, belle œuvre de Casimir Delavigne, qui, cette année, quelques nouveaux interprètes, M. M. Yvonne et Lenda, pour la première fois, le rôle de du Nemours ; M. de la Breuille, le rôle de Compo, et M. de la Breuille, le rôle de Tristan. M. de la Breuille conserve le rôle de Louis XI, il a fait une si curieuse et si









Jeudi, à Londres, Eugène Cricqui a remporté une brillante victoire en mettant hors de combat le champion d'Angleterre Walter Ross à la quinzième reprise. Voici trois aspects de ce match : 1<sup>o</sup> Ross étendu sur le ring à la quatorzième reprise ; 2<sup>o</sup> Cricqui est porté en triomphe par ses soigneurs ; 3<sup>o</sup> la mise hors de combat définitive à la quinzième reprise. Ajoutons que Cricqui doit bientôt faire une tournée en Amérique.

BOXE

CRIQUI A BATTU WALTER ROSS

Sa victoire sur le champion anglais montre que nous possédons en lui un boxeur de grande classe.

La victoire de Cricqui sur Walter Ross, jeudi dernier, a été la plus brillante témoignage des progrès réalisés en France dans le sport de la boxe. Car Eugène Cricqui, qui n'est que le « glorieux second » de notre champion Ledoux, a battu, par mise hors-combat — nous l'avons dit — le champion d'Angleterre des poids coq, Cricqui, avant la guerre, a abandonné la victoire à Ledoux, qui, depuis la cessation des hostilités, a montré, devant Tommy Noble, qu'il n'a rien perdu de ses qualités de machine à battre et à marteler. S'il s'est incliné devant le champion de France et d'Europe, Eugène Cricqui est cependant un boxeur remarquable, doué d'un « droit » très dur, et habile dans les différents manœuvres des deux poings, de la feinte, de l'esquive et de la riposte inattendue. Bien qu'il ait reçu pendant la guerre une blessure sérieuse à la mâchoire, Cricqui n'a fait qu'intensifier depuis l'armistice ses diverses qualités physiques, auxquelles viennent s'ajouter une calme impressionnante, un sang-froid qui ne se dément pas, et un esprit fin et sportif dont il y a à quel point de félicité. Il est bon coup d'amateurs du « noble art » qui désespèrent le voir mis du nouveau en présence de Ledoux : il ne semble pas qu'Eugène Cricqui, l'entraîneur de Cricqui, soit disposé à accepter ce combat pour le moment. Cricqui, dont la méthode, l'allure et les succès ont séduit les Américains, traversera probablement l'Atlantique pour faire une tournée aux Etats-Unis. Espérons que la bonne fortune l'accompagnera jusqu'au bout.

La victoire de notre représentant sur Ross met la France au tout premier rang des pays qui pratiquent la boxe. Francis Charles, qui n'a été battu que difficilement aux points par le champion anglais des poids mi-moyens Johnny Bosman, a lui aussi, contribué à agrandir le renom de la France. De plus, Balzar, qui essaie en vain de rencontrer, pour le titre de champion d'Europe, l'Anglais Pat O'Keefe, vient de défier Eddie Mc Guorthy, le récent adversaire du poids lourd Beckell.

Seule, la catégorie des poids lourds, ne nous donne pas de grands espoirs. Nous avions un X fameux jusqu'à jeudi dernier, mais, hélas ! son exhibition contre Me Goldrick n'a pas été concluante.

Ces quelques exemples montrant suffisamment la valeur de nos boxeurs et la place que la France tient dans le monde au point de vue de ce sport. — ANDRÉ GARNIER.

FOOTBALL

ITALIENS ET SUISSES BATTENT LES FRANÇAIS

Milan triomphe de l'A.S.F. par 1 but à zéro, et La Chaux-de-Fonds bat le Red-Star, 4 à zéro.

Italiens et Suisses ont, hier, remporté deux belles victoires contre les deux grands clubs parisiens auxquels ils étaient opposés. Au Chevaleret, devant un assez nombreux et enthousiaste public, le Milan F. C. a confirmé ses brillantes parties effectuées à Bruxelles et à Lille, en triomphant de l'A. S. F. par 1 but à zéro, après avoir en nettement le meilleur.

A Saint-Ouen, les Suisses de La Chaux-de-Fonds, qui dimanche devaient s'incliner devant les Allemands du Furtz F. C. par 1 but à zéro, remporteront une très nette et très aisée victoire sur le Red-Star, par 4 buts à zéro.

Le public, très clairsemé d'ailleurs, applaudit très impartialement les deux équipes en présence.

L'Olympique confirme, elle aussi, sa brillante forme en battant avec une grande facilité le Stade Roubaisien, dont on attendait mieux. Le résultat de 8 à 2 prouve toute la vitalité de la ligne d'avants des nouveaux propriétaires du Stade Bergeyre.

A Roubaix, les glorieux parisiens : Mathieu, Libermite et l'Ecossais Leslie furent excellents, mais très mal secondés par des éléments trop jeunes pour connaître les finesses du jeu.

Enfin, à Charente-leux, les champions de France de l'Olympique Lillois ne purent que réussir le match nul avec le C. A. de Paris, qui, dimanche dernier, succombait devant l'Olympique.

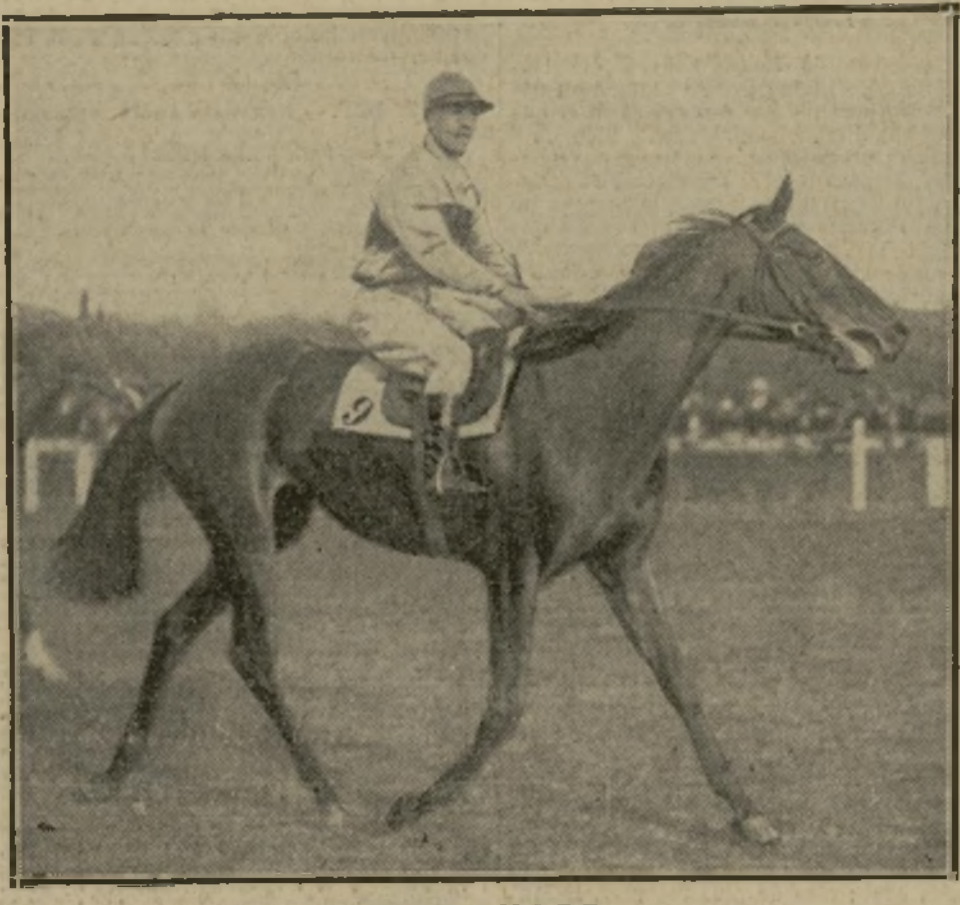
La victoire des Italiens

Trois vifs, coordonnant bien leurs efforts, mais manquant peut-être d'efficacité devant les buts, par suite de leurs qualités naturelles de fougue et de vitesse, les Italiens produisirent aux quelque 1.500 spectateurs qui s'étaient rendus au Chevaleret une excellente impression. Ils réussirent leur seul et unique but un peu avant la mi-temps, par un shot précis de leur demi-centre Scaroni, qui fut, de loin, le meilleur homme sur le terrain.

A l'A. S. F., l'équipe nous déceut, et l'absence de quatre titulaires, remplacés par des débutants, nuisit à l'homogénéité de l'équipe. Bafflé par l'excellent dans les buts, et se tira souvent de situations fort difficiles, Joly, Milner, Gerson furent, avec lui, les meilleurs, mais mieux vaut ne pas parler des autres.

LES BELGES BATTENT FACILEMENT LA FRANCE EN NATATION

BRUXELLES, 21 septembre. — Le match France-Belgique de natation a été facilement remporté, cet après-midi, par les Belges. Dans le 100 mètres, Pouilly n'eût pas devant le champion belge Cludis, qui le surclasse et le bat de 4 sec. 3/5 en 1'40"2/5 ! Dans le relais, le team français fut battu de 25 mètres sur 200 parcoures, en 2'32", et dans le match de Water-polo, les Belges triomphèrent nettement par 3 buts à zéro, par suite de l'infériorité des Français.



TULLAMORE à M. James Hennessy, monté par J. Jennings, vainqueur du prix du Prince d'Orange, hier, à Longchamp.



SERES



GIRAN

LES RÉSULTATS TECHNIQUES

AVIRON

Quatre, voile de mer, pour consoler 1.200 mètres environ, un virage. — 1. Société Nautique de la Marne (Thivans, Romand, Huis, Gilles) ; 2. Société d'Encouragement au Sport Nautique, à une longueur ; 3. Rowing Club de Paris.

Skiffs, débutants, 1.200 mètres environ en ligne droite. — 1. Société d'Encouragement au Sport Nautique (Hores, Tavenaux, Pierre Huel, R. Huel) ; 2. Rowing Club de Paris, à une longueur ; 3. Cercle Nautique de France.

Skiffs, juniors, 1.500 mètres environ en ligne droite. — 1. Strasbourg (H. Foz) ; 2. Société d'Encouragement au Sport Nautique (Courrier) ; 3. deux longueurs.

Quatre, voile de mer, pour consoler 1.200 mètres environ, un virage. — 1. Rowing Club de Paris (Michaux, Charles, Tessier, Cricqui) ; 2. Cercle Nautique de France, à une demi-longueur ; 3. Société Nautique de la Marne.

Skiffs, seniors, 1.800 mètres environ en ligne droite. — 1. Société Nautique de la Marne (Girard) ; 2. Rowing Club de Paris (Baudouin) ; 3. Calais (Denonne).

Quatre juniors, outriggers 1.800 mètres environ, deux virages. — 1. Société Nautique de la Marne (Doux, Garnier, Richard, Leclerc) ; 2. Dieppe.

Unit débutants, outriggers 1.500 mètres en ligne droite. — 1. Société Nautique de la Basse-Seine ; 2. Rowing Club de Paris.

Unit seniors, outriggers 1.800 mètres en ligne droite. — 1. Rowing Club de Strasbourg ; 2. Société Nautique de la Marne, à une longueur.

CYCLISME

Grand Prix de l'Ouest. — Finale : 1. Martin, 2. Locant, 3. Poyrode.

Course de consolation (18 partants). — 1. Gey, 2. Gattal, 3. G. Pallard, 4. Coussou, 5. Gaudel, 6. Paillet.

Course de primes. — 1. Lemay, 2. Ludo, 3. Pallard, 4. Simonin, 5. Eschenbrenner.

Championnat de France (100 kilomètres). — 1. Sérés, en 1 h. 30' 48" 4/5 ; 2. Maigne, à quatre tours ; 3. Larrue, à quatre tours 300 mètres ; 4. Broeze, à huit tours ; 5. Fossier (abandonné) ; 6. Didier (abandonné).

Le Critérium des Ancêtres. — L'annuelle épreuve sur route réservée aux « vieux » du cyclisme s'est disputée, hier, sur le parcours Saint-Germain-Mazette et retour.

Résultats : 1. Dumoulin, 2. Rinnart, 3. Bourgeois, 4. Pissou, 5. Hubert, 6. Brunet, etc.

COURSE A PIED

L'Interclubs du Stade Jean Bouin. — Résultats : 600 mètres. — 1. Guyon, 2. Nabos, 3. Jacquemont. Temps : 1' 32" 3/5.

100 mètres. — 1. Tirard, 2. Masson, 3. Lorrain. Temps : 41" 1/5.

400 mètres 2<sup>e</sup> catégorie. — 1. Révalon, 2. Sabele, 3. Noirel. Temps : 11" 3/5.

1.000 mètres. — 1. Brossard, 2. Segard, 3. Augereux.

500 mètres. — 1. Fery, 2. Daudé, 3. Simonin. Temps : 51" 3/5.

1.300 mètres. — 1. Guyon, 2. Beason, 3. Hoquante.

250 mètres, militaires. — 1. Tirard, 2. Bizet, 3. Thousaint.

3.000 mètres. — 1. Guilleminot, 2. Luquenne, 3. Issa. Temps : 9' 0" 3/5.

AUTOMOBILE

A 290 kilomètres en moyenne. — New-York, 21 septembre. — L'Américain Chevrolet, à engine à courses automobile de 130 mètres, à Sheepshead Bay, a accompli le parcours en 19' 51", ce qui constitue le record américain.

AVIRON

LA VILLE DE STRASBOURG POSSÈDE UN BEAU HUIT

Hier, en effet, les Strasbourgeois ont très nettement battu la Marne et le Rowing.

La belle réunion organisée, hier, par le Rowing Club de Paris dans le bassin de Courbevoie-Asnières fut en tous points réussie, et fait honneur à ses organisateurs, les dévoués Hervé et Boulléux.

Domage que les inévitables incidents qui caractérisent toutes les organisations françaises soient venus retarder quelque peu la fin de cette belle manifestation, qui eût été de belle façon la saison parisienne d'aviron.

Rompant avec les vieilles traditions, les organisateurs avaient, cette fois, voulu faire du spectacle, intéresser le public, et nous sommes heureux de constater qu'ils y réussirent.

Les courses avec virages furent particulièrement intéressantes, et méritèrent de notable façon les trop longs entraînements de toute réunion d'aviron.

Une démonstration des différentes nages, exécutée par l'excellent champion de France Mayaud, du S. C. U. F., fut également fort prise des spectateurs, et devait inciter désormais les organisateurs de régates à introduire la natation et le sport gai dans leurs programmes, souvent quelque peu languissants.

Agreeable constatation, tout à l'honneur des organisateurs : le public fut, cette fois, censé par un tableau d'affichage et par un speaker, tandis qu'une musique se faisait entendre au cours des entrées.

Les succès vint, du reste, récompenser les efforts accomplis, et l'enceinte privée résonna une nouvelle fois de 400 francs, chiffre rarement atteint dans les organisations similaires.

Côté sport, de belles arrivées, de fort jolies luttes, Strasbourg, Dieppe et la Société Nautique de la Marne furent les grands triomphateurs de la journée. Giran s'imposa, à l'heure actuelle, comme un des meilleurs skiffistes d'Europe. Second des Régates interclubs, vainqueur de la Coupe de Paris, l'excellent champion de la Société Nautique de la Marne a remporté, hier, sans lutte, dans le bassin de Courbevoie-Asnières, l'épreuve de skiffs seniors, devant Baudouin.

Malgré son manque de style, Giran est de toute première classe, et il faut espérer qu'il pourra représenter la saison prochaine, les couleurs françaises dans les classiques Diamond Sculls de Henley.

Le nombre des engagements avait donné lieu à des éliminatoires, au cours de la matinée. Une première épreuve s'était terminée par la facile victoire du Club Nautique de France devant le Rowing, la Basse-Seine n'ayant pas pris le départ. Sur décision du juge arbitre, la course fut recourue, et se termina par un véritable row-over de la Basse-Seine, le Club Nautique ne prenant pas le départ, et le Rowing se contentant d'effectuer le parcours.

CYCLISME

SÉRÉS CHAMPION DE FRANCE

Pour la première fois il gagne le championnat de France des 100 kilomètres derrière motocyclette.

Une des plus vieilles épreuves cyclistes — si ce n'est la plus vieille, puisqu'elle remonte à l'année 1885 — le Championnat de France de demi-fond sur piste, s'est réouvert, au Parc des Princes, sur 100 kilomètres, et, ainsi qu'il fallait s'y attendre, remporté un gros succès, bien qu'il ait été un instant compromis.

En effet, quelques minutes avant le départ, L. Didier déclarait forfait, alléguant que les motocyclettes d'entraînement n'étaient pas conformes aux règlements, s'ensuivait de longues palabres, et, sous l'insistance de son entraîneur, L. Didier décidait à prendre le départ. Mais à 70 kilomètres de course, alors qu'il allait durement son rival, Sérés, et se sentait comme le vainqueur probable, il donnait la lutte, affirmant qu'il ne pouvait plus à armes égales.

Sérés a enfin gagné son championnat, couronné une carrière bien remplie. Il n'a pas gagné dans un beau style, tout simplement, et ne devant sa victoire à l'avance prise au début au cours d'un duel avec Didier, qui fut la partie la plus intéressante du championnat.

Géni qui a produit la meilleure impression est, sans conteste, Michel, handi par des crampes de poitrine, qui réussit sur la fin, en regagnant une partie du terrain perdu, à battre Larrue par seconde place.

Le Championnat de France de demi-fond, couru un peu sous toutes les formes de 1885 à 1888, il se courut sans succès, sur grand bicyclette, puis, à partir de 1889, à bicyclette, sans entraîneurs, avec entraîneurs sur machines, puis la grande époque des triplés et des quadruplés. En 1900, la locomotion qui fut le triomphe de l'entraînement, avec les dans et les triplés à pétrole, puis les motocyclettes qui prennent la suite, conservent.

Sur le palmarès figurent Terront, Bernis, Charlon, H. Farman, Darragon, rent, Guignard, etc.

Au cours de la réunion, les concurrents de la course de tourisme motocyclette, Grande Course, ont fait leur entrée, pisté au nombre de cinquante environ.

Partis le matin, à 8 h. 30, de Suresnes, ils avaient accompli en touristes, à vitesse moyenne de 30 kilomètres à l'heure, une randonnée de plus de 200 kilomètres, autour de la capitale. Il y avait tout de fois des motocyclettes, des side-cars et des cycle-cars, et à l'arrivée on constatait peu d'abandonnés.

Le classement s'effectuait à la suite de deux courses de piste : l'une dans la Chanteloup, l'autre dans la côte du Volant.

A.A. TUNMER

PLACE ST AUGUSTIN

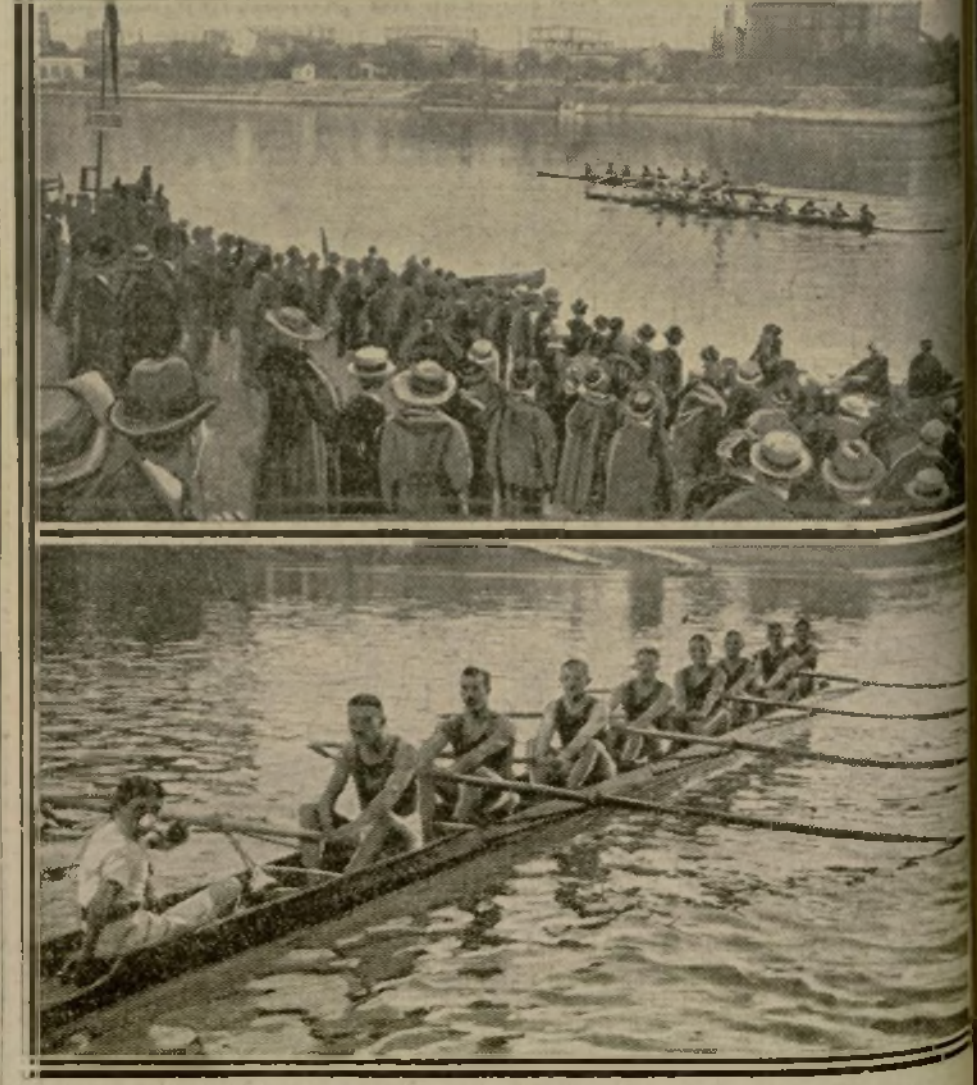
Son nouveau Catalogue TOUT POUR TOUS SPORTS envoyé franco!



DEUX ASPECTS DU MATCH DE FOOTBALL ASSOCIATION disputé, hier, à Saint-Ouen, entre les Suisses de La Chaux-de-Fonds et le Red Star de Paris.

BIGNAN SPORT GAZE BIEN.

A la Jeune France VÊTEMENTS DE SPORT ASSORTIS CATALOGUE FRANCO 13 AVENUE DES TERNES PARIS



LES REGATES DU ROWING CLUB DE PARIS En haut : le C. N. F. et le R. C. de Strasbourg. En bas : l'équipe de Strasbourg gagnant.